

FOOTBALL

Le Stade de Reims a dansé le tango

Onnis, Zywica, Larraignée, Bianchi, Pena, Santamaria : ces Sud-Américains ont marqué une décennie de l'histoire des rouge et blanc. Un ouvrage leur rend hommage.

L'ESSENTIEL

- **Les années tango**, entre 1971 et 1979, marquent le passage au Stade de Reims d'une colonie de joueurs sud-américains.
- **Carlos Bianchi** et Delio Onnis représentent les plus belles pépites d'un gisement d'or sans doute pas assez exploité.
- **Alain Colzy** est professeur agrégé d'histoire-géographie. Il s'est notamment intéressé aux liens unissant sport et politique.
- **Marc Barreaud** a consacré sa thèse de doctorat d'histoire à la question des footballeurs étrangers en France
- **Le Stade de Reims**, les années tango (1971-1979). Préface de Carlos Bianchi. Édition L'Harmattan (15,50 euros).

On pensait tout connaître de la riche et singulière histoire du Stade de Reims. Une idée générale sans doute, maintes fois explorée, et de laquelle se dégage un parcours glorieux, unique en son genre. Au fil des années, à la surprise même de ceux qui continuent à cultiver la légende champenoise, on constate que le gisement est encore et toujours exploitable. Derrière les titres, les honneurs, les extravagances et les contre-performances, se cachent de vraies histoires d'hommes, acteurs engagés dans

cette merveilleuse aventure. La curiosité de deux Champardenais passionnés d'histoire et de football, Alain Colzy et Marc Barreaud, les a conduit à lever le voile sur huit ans de la longue et mouvementée vie stadiste. « Nous avons envie de travailler sur cette période particulière de l'histoire du Stade de Reims », expliquent les auteurs. Huit années (1971-1979), une parenthèse qui se situe après le 6^e titre de champion national, en 1962, le dernier trophée de la grande épopée rémoise, et avant la relégation en 2^e Division.

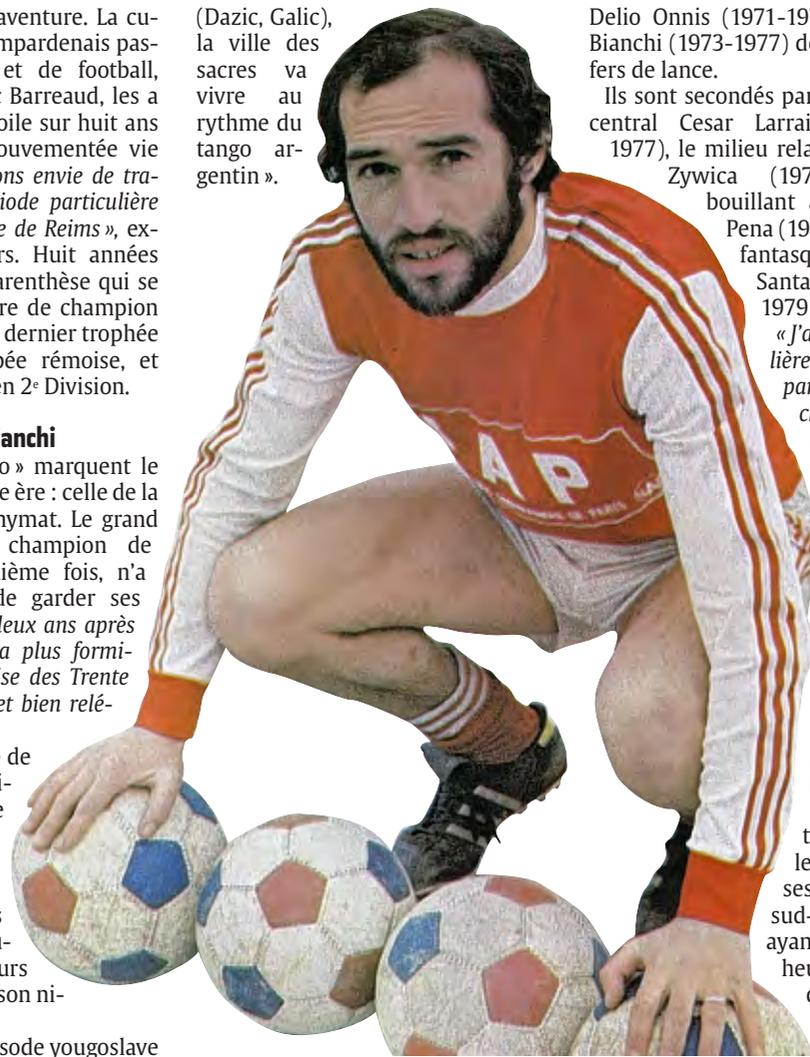
Le charisme de Bianchi

Ces « années tango » marquent le début d'une nouvelle ère : celle de la plongée dans l'anonymat. Le grand Stade de Reims, champion de France pour la sixième fois, n'a plus les moyens de garder ses bijoux. « Moins de deux ans après ce brillant succès, la plus formidable équipe française des Trente Glorieuses, sera bel et bien reléguée en 2^e Division ».

Guidé par sa fierté de ne pas baisser définitivement la tête alors qu'il doit faire face à une austérité forcée, le Stade de Reims est dans l'obligation de trouver ailleurs les joueurs capables de relever son niveau.

« Après un bref épisode yougoslave

(Dazic, Galic), la ville des sacres va vivre au rythme du tango argentin ».



Delio Onnis (1971-1973) et Carlos Bianchi (1973-1977) deviennent ses fers de lance.

Ils sont secondés par le défenseur central Cesar Larraignée (1972-1977), le milieu relayeur Roberto Zywica (1972-1974), le bouillant ailier Ignacio Pena (1973-1974) et le fantasque Santiago Santamaria (1974-1979).

« J'ai été particulièrement marqué par Carlos Bianchi, explique Alain Colzy, qui habitait, comme moi, à Gueux. Il venait, parfois jouer quelques minutes avec nous. Quel honneur pour moi qui était gardien de but... »

Bianchi restera à jamais le symbole de ses immigrés sud-américains ayant fait le bonheur d'un Stade de Reims déclinant. « Je l'ai eu au té-

léphone et il a gentiment accepté de rédiger la préface de cet ouvrage. Il se rappelait de tout. Reims reste une histoire à part dans sa carrière », souligne Colzy.

Le football sud-américain a toujours fasciné les Européens. Le Stade de Reims attendra 1950 pour recruter son premier élément latino, l'international chilien Fernando Riera.

« Un langoureux tempo »

Il a fallu patienter plus de quinze ans et la réouverture des frontières, pour voir le club du président Henri Germain céder à son tour la mode. Au fil des années, les dirigeants stadistes traversèrent l'Atlantique pour recruter les Onnis, Zywica, Bianchi, Larraignée, Pena, Santamaria. A eux six, ils disputeront près de sept cents matches en « rouge et blanc ».

Une alternative à un marché intérieur inabordable financièrement. Si les attaquants sont les plus recherchés, on apprécie aussi le courage et l'engagement des rudes défenseurs.

Durant une décennie, les Argentins Delio Onnis, Roberto Zywica, Cesar Larraignée, Carlos Bianchi, Ignacio Pena et Santiago Santamaria « donneront le la et le langoureux tempo des années tango ».

Finalement, à Reims, l'heure argentine défila rapidement. Outre le retour de Carlos Bianchi en 1984, seuls huit Sud-Américains ont rejoint le club entre 1979 et aujourd'hui.